

WAD

DAVID OSTROWSKI AT ALMINE RECH: KEIN (GOLDENE) SCHEISS!

From March 15th to April 19th, Cologne-based artist David Ostrowski takes up residence at Almine Rech gallery with a solo exhibition by the punchy title of *Das Goldene Scheiss* (literally translated as *The Golden Shit*). Despite the shocking name, there is a lot more to the work of the young 33-year-old artist than an exercise in provocation. Behind the choice of the title is in fact a fascinating reflection on the concept of limits - whether they be of expression, conceptual or physical. The limits of his painting, first of all, which he has constantly sought to overcome over the last ten years, moving from figuration to an unremitting abstraction, of which this exhibition is a reflection. The limits of the frame, also: Ostrowski frames (or chooses not to frame) his paintings himself in order to better mark out an evocative off-screen space, confining his sprays of basic colours to the borders and corners of the canvas. It is in this extremely cinematic off-screen space that the power of his work resides. Going back to the title, we realise that far from falling into the fetishization of nothingness - something many of his contemporaries do - Ostrowski's work appears to inhabit this space with a conniving but yet deeply codified tone. Taking the example of the *Ménines*, we can happily conclude that this *Goldene Scheiss* is quite the opposite of shitty.



March 15th - April 19th
Das Goldene Scheiss / David Ostrowski
Almine Rech, 64 Rue de Turenne 75003 Paris

Du 15 mars au 19 avril, l'artiste colonais David Ostrowski prend ses quartiers de printemps à la galerie Almine Rech, avec une exposition solo au titre fleuri : *Das Goldene Scheiss*. Si la dénomination a de quoi étonner, il serait cependant fâcheux de réduire le travail de ce jeune peintre de 33 ans à une saillie provocatrice et pronomiale - rappelons, pour les germanistes du Sonntag, que la traduction littérale en serait « la merde dorée »... Car ce « jeu » sur les mots révèle avant tout une réflexion passionnante sur

le concept de « limites », qu'elles soient expressives, conceptuelles ou physiques. Celles de sa peinture, d'abord, qu'il n'a cessé de déjouer ces dix dernières années pour passer de la figuration à une abstraction implacable, dont l'exposition se fait le reflet. Celles du cadre ensuite, qu'Ostrowski construit littéralement (il fabrique lui-même ses châssis) pour mieux pointer vers un hors-champ évocateur, en cantonnant ses sprays de couleurs basiques aux bords et aux coins.

C'est dans ce hors-champ très « cinématographique » que réside la puissance de son œuvre. On en revient alors au titre, dans l'espoir d'y puiser quelque complément d'inspiration, et l'on s'aperçoit que, loin de verser - comme nombre de ses contemporains - dans le « sans », Ostrowski s'y révèle souvent, sur un ton connivent bien que très codifié. On pense alors aux *Ménines* et l'on conclut, sans sourciller, que cette *Goldene Scheiss* n'a définitivement rien de merdique, bien au contraire.